

« L'ESPÉRANCE NE TROMPE PAS »

Retraite de Pâques, Saint Loup 2019



Chaque année, la communauté de Saint Loup choisit une parole biblique qu'elle vit durant toute l'année. En 2019, c'est une parole sur l'espérance de l'apôtre Paul : « *l'espérance ne trompe pas* » (Romains 5).

Durant ces quatre jours, de jeudi saint au dimanche de Pâques, nous avons approfondi notre espérance, à la lumière des événements qui ont eu lieu à Jérusalem il y a 1986 années !

Introduction

Nos sociétés ont-elles un compte à régler avec l'espérance ?

« *On n'est pas plus heureux en France qu'ailleurs, ni plus heureux. On est en tout cas saturé de discours sur le désespoir. On ne parle plus que de cela* », note Andrien Candiard, dans un stimulant petit livre sur l'espérance.¹

Signe de ce désespoir le succès du livre « *le Suicide français* », un des plus grands succès de librairie, ces dernières années.

En Suisse un autre signe de cette éclipse de l'espérance pourrait être le succès des organisations de suicide assisté, telles Exit et Dignitas.

L'espérance a été remplacée par l'autodétermination, la liberté de choix et la maîtrise de l'existence jusqu'à la fin, « *l'ultime droit humain* ». ²

L'espérance est autre chose que l'optimisme, « vertu des naïfs ». Avec tant d'espoirs contrariés, mieux vaut être pessimiste : avec le pessimisme, au moins, on n'est jamais déçu.

Qui nous enseignera l'espérance véritable ?

Le monde attend les chrétiens au contour.

Il y a 60 ans, Ambroise-Marie Carré écrivait : « *Vivant dans un monde malheureux, nous (les chrétiens) devons être à ses yeux, les professionnels de l'espérance* ».

¹ Veilleux, où en la nuit. Le Cerf, Paris, 2017, p. 10

² <http://www.dignitas.ch/index.php?lang=fr>

Le monde d'aujourd'hui attend-il cela des chrétiens ? Quelle est notre contribution personnelle ? Sommes-nous cause d'espérance ? Riches ou plutôt pauvres en espérance ?

Avons-nous intégré l'appel de la Regula (la Règle de S. Benoît) à « *ne jamais désespérer de la miséricorde de Dieu* » ?

Cette retraite de Pâques est une invitation à revenir aux sources de l'espérance. « Elle ne trompe pas », dit l'apôtre.

J'espère que les différentes étapes de ce « Triduum pascal » nous conduiront vers ces sources.

I. JEUDI SAINT : L'ESPÉRANCE DE JÉSUS DANS SON DERNIER REPAS (Luc 22,14-20)

Quelle était l'espérance de Jésus au moment où il a pris le dernier repas avec ses disciples ? Il parle d'un accomplissement de la Pâque dans le Royaume de Dieu. Et qu'il ne boira plus du fruit de la vigne jusqu'à ce que vienne le Royaume de Dieu.

« L'heure venue, il se mit à table, et les apôtres avec lui. Il leur dit : J'ai vivement désiré manger cette Pâque avec vous, avant de souffrir, car, je vous le dis, je ne la mangerai plus jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le royaume de Dieu. Il prit une coupe, rendit grâce et dit : Prenez ceci et partagez-le entre vous ; car, je vous le dis, je ne boirai plus désormais du produit de la vigne jusqu'à ce que vienne le règne de Dieu ». (Luc 22,14-17)



Alors qu'il demande à ses disciples de faire le geste du partage du pain et du vin « *en mémoire de moi* », Jésus est tout entier tourné vers l'avenir, vers la venue du Royaume de Dieu.

Et plus loin, dans l'évangile de Luc, il dit encore, pour appuyer ce regard vers le Royaume :

« *Vous, vous êtes ceux qui ont persévéré avec moi dans mes épreuves ; c'est pourquoi je dispose du Royaume en votre faveur, comme mon Père en a disposé en ma faveur, afin que vous mangiez et buviez à ma table, dans mon royaume, et que vous soyez assis sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël.* » (Luc 22,28-30)

Ce regard de Jésus vers le Royaume au moment de la dernière cène a conduit l'Eglise à cette invocation à chaque fois que la sainte cène est célébrée :

« *Viens Seigneur Jésus, viens bientôt ! Maranatha !* »

Notre espérance proclamée dans l'eucharistie est le retour du Christ.

Notre espérance au moment de participer à la cène est donc de manger avec Jésus et de boire à sa table quand nous serons dans son Royaume.

Et le fruit de la vigne sera « *nouveau* ». (Marc 14,25, Mt 26,29).

Saveur incomparable du vin nouveau sur une terre nouvelle !

Qui peut se l'imaginer ? Pas même le meilleur œnologue !

Notre autre espérance proclamée dans l'eucharistie est une terre et des cieux nouveaux.

Paul fait aussi le lien entre la célébration du repas du Seigneur et l'espérance de son retour :

« *Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, c'est la mort du Seigneur que vous annoncez, jusqu'à ce qu'il vienne.* » (I Cor 11,26)

L'eucharistie est donc une célébration d'espérance. Et cette espérance c'est que Jésus revienne bientôt.

Cette espérance est celle du Royaume de Dieu sur une terre nouvelle, sous des cieux nouveaux.

Or ce Royaume est à la fois à venir mais aussi déjà présent parmi nous : « *Là où deux ou trois sont réunis en mon nom je suis au milieu d'eux* »

Si bien que la Sainte cène est une anticipation du banquet du Royaume de Dieu. Notre espérance, le Christ est déjà parmi nous !

C'est pourquoi les orthodoxes se disent l'un à l'autre, au moment du baiser de paix avant de communier : « *le Christ est parmi nous, il l'est et il le sera* ».

Je vous inviterai donc, en ce soir de jeudi saint, à vous tourner les uns vers les autres et à dire à votre voisin : « *Le Christ est parmi nous, espérance de la gloire* ».

Prière

*Un jour tu reviendras et nous te verrons dans ta gloire
Comme les trois apôtres sur le Tabor,
Comme tes disciples sur le lac,
Comme Paul dans sa vision,
Comme Jean à Patmos.*

*Alors tu nous transformeras
Et nous serons semblables à toi,
Habités en plénitude par l'Esprit,
Entièrement tournés vers le Père,
Totalemment donnés à nos frères.
Vivifie cette espérance de ton retour,
Dans nos cœurs et dans l'Église.
Qu'elle nous anime sans cesse
Et déjà maintenant nous transforme !*

II. « CHRIST EN VOUS, ESPÉRANCE DE LA GLOIRE ».

Quelle est mon espérance ? Pour ici-bas et pour l'avenir

J'ai un futur, mais ai-je un avenir ?

L'eucharistie, comme célébration d'espérance du retour du Christ : en quoi est-ce que cela me rejoint ?

Quelle est la place de l'espérance du retour de Jésus dans ma foi ?

Lors d'un récent séjour à Jérusalem pour le projet « Jésus Célébration 2033 » (www.jc2033.world), j'ai rencontré plusieurs juifs messianiques qui ont une vive espérance de ce retour.

L'une m'a même dit : « *cela serait beau que Jésus revienne avant 2033, ainsi on pourra fêter le 2000^e anniversaire de sa résurrection avec lui* » !

Les juifs orthodoxes ont aussi une fervente attente de la venue du Messie. Pour beaucoup, on vit actuellement à la fin de ce temps.

L'espérance est source d'une grande joie dans notre coeur.

Ce Chant de Taizé l'exprime : « *Mon âme attend le Seigneur, en lui la joie de notre cœur* ».

Notre âme attend

The image shows a musical score for the hymn 'Notre âme attend'. It consists of two systems of music. The first system is in 3/4 time, with a tempo marking of ♩ = 80. The melody is written in the treble clef, and the accompaniment is in the bass clef. The lyrics are: 'Notre âme at-tend le Sei-gneur. En lui la joie de no-tre'. The second system is in 2/4 time. The melody continues in the treble clef, with lyrics 'cœur. O O'. The accompaniment continues in the bass clef. The score is written in a simple, clear style with standard musical notation.

Christ est notre espérance. Mais il est déjà parmi nous. « *Déjà et pas encore* », c'est ce qui fait dire à Paul :

« Christ en vous, l'espérance de la gloire ».

« Ce mystère qui a été caché de tout temps et à toutes les générations, mais qui s'est maintenant manifesté à ses saints, à qui Dieu a voulu faire connaître quelle est, parmi les non-Juifs, la glorieuse richesse de ce mystère : le Christ en vous, l'espérance de la gloire ». (Colossiens 1,26-27)

Et cette espérance ne trompe pas, car l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs.

Notre cœur nous dit qu'il est venu, mort et ressuscité et qu'il reviendra. Pourquoi ? Parce qu'il est entré dans notre cœur plus profondément que l'air dans nos poumons.

Son Esprit saint atteste à notre esprit que c'est vrai. Qui pourra résister à ce « *témoignage intérieur du Saint Esprit* » ?

III. Vendredi saint

QUELLE ESPÉRANCE ANIMAIT JÉSUS CRUCIFIÉ ET ABANDONNÉ ?



La parole du **Psaume 25** nous accompagnera durant cette journée de vendredi saint : « *Tu es le Dieu de mon salut, je t'espère sans cesse* ». (v. 5).

Je vous invite à la garder à l'esprit, avec les quelques versets qui l'entourent :

1 De David. Vers toi, SEIGNEUR, je m'élève.

2 Mon Dieu, j'ai mis ma confiance en toi : que je n'aie pas honte ! Que mes ennemis n'exultent pas à mon sujet !

3 Aucun de ceux qui t'espèrent n'aura honte ; ils auront honte, ceux qui, sans raison, sont des traîtres.

4 SEIGNEUR, fais-moi connaître tes chemins, apprend-moi tes voies.

5 Fais-moi cheminer par ta loyauté et instruis-moi ; car tu es le Dieu de mon salut, je t'espère sans cesse.

6 SEIGNEUR, souviens-toi de ta compassion et de ta fidélité, car elles sont depuis toujours.

Quelle espérance animait Jésus et Marie lorsque le Fils a été élevé et la Mère assistait, impuissante, à ce terrifiant spectacle ?

« *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » Est-ce le cri d'un désespéré ? Ou le cri de celui qui prie : « *Tu es le Dieu de mon salut, je t'espère sans cesse* ». (Psaume 25,4)

Comment comprendre son cri d'abandon qui semble contredire son être même ? Lui qui a sans cesse vécu en communion avec son Père. « *Mon Père et moi nous sommes un* ».

Jésus a-t-il cessé d'espérer en ce moment ?

Ce cri peut être compris à plusieurs niveaux :

A.

On peut comprendre que Jésus s'identifie à tous les désespérés. A tous ceux qui ont perdu toute espérance ou qui ont perdu Dieu. C'est le cri de l'athéisme.

J'ai pu constater à plusieurs reprises combien des athées sont touchés par ce cri, ainsi cette activiste palestinienne qui m'a pris en stop depuis Bethléem jusqu'à Jérusalem. Elle affirmait haut et fort la mort de Dieu pour elle. Après l'avoir écouté, je lui ai dit que Jésus la comprend, lui qui, d'une certaine manière a perdu Dieu en criant « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné* » ? Je me souviendrai toujours sa réaction d'étonnement.

B.

En criant son abandon, Jésus n'abandonne pas Dieu dont il se sent abandonné. Il se tourne vers lui pour lui dire ce qu'il ressent. Il ne se replie pas sur lui-même. Refuser de se replier sur soi est un acte d'espérance

C.

A propos de l'enfer, le poète Dante disait : « *Vous qui entrez, laissez toute espérance* » ! Était-ce le cas de Jésus-Christ ? A-t-il assumé notre désespoir. A-t-il vécu à notre place l'enfer ? Lui qui n'a pas péché a été fait péché pour nous, dit Paul. Il a connu les conséquences ultimes du péché, à savoir la séparation d'avec Dieu, autrement dit « l'enfer ». Mais a-t-il laissé toute espérance en entrant dans cet enfer qu'est l'abandon ?

D.

Il faut lire le psaume 22 en entier. Après l'expérience de la souffrance et de l'abandon, ce texte continue avec l'espérance de la résurrection. Il y a une grande lumière après les ténèbres de l'abandon dans ce psaume. En criant le premier verset de ce psaume qu'il sait par cœur, Jésus connaît la suite. Il espère fermement la résurrection :

*« Sauve-moi de la gueule du lion, et des cornes de l'aurochs ! Tu m'as répondu !
Je parlerai de ton nom à mes frères, au milieu de l'assemblée, je te louerai.
Vous qui craignez le Seigneur, louez-le ! » (v. 22-24)*

E.

« *Dans nos obscurités, allume le feu qui ne s'allume jamais,* » dit le chant de Taizé. Le feu de l'Esprit sera bientôt allumé. Le feu qui ressuscitera Jésus, et qui descendra à Pentecôte.

Ainsi, quand à la suite de notre maître, nous faisons, nous aussi, d'une manière ou d'une autre, l'expérience de l'abandon, nous pouvons toujours garder à notre esprit l'espérance de la venue prochaine de l'Esprit.

Vivre chaque douleur dans la communion avec Jésus crucifié et abandonné est une porte ouverte à l'Esprit saint.

Grâce à la croix, il n'y aura plus jamais aucune nuit totalement obscure. Dans toute obscurité, qu'elle soit physique ou morale, spirituelle ou relationnelle ; que nous la subissions ou qu'elle soit de notre responsabilité, ayons le réflexe de nous tourner résolument et immédiatement vers Jésus !

Disons-lui cette prière :

*Quand la douleur me submerge
Quand l'angoisse me tourmente
Quand le silence me torture
Quand je ne comprends pas
Quand je reste sans réponse
Quand je perds mes repères,
Accorde-moi, Seigneur
De me réfugier en toi
Et de déposer dans ton cœur
Ce qui trouble le mien.*

*Tout ce que je vis, tu l'as vécu.
Rien ne t'est étranger.
Tu as traversé mes obscurités
Afin que ma nuit s'illumine.
Que ta Parole me soit redonnée !
Que je la garde à l'esprit
Et la médite sans cesse !*

*Tu es présent en elle,
Tu es paix et joie.
Qu'elle me pacifie,
Me donne la joie parfaite
Et rallume en moi
Une lueur d'espérance !*

IV. Vendredi saint, Heure de la mort du Christ

LA CROIX LUMINEUSE, LA MÈRE ET L'ESPÉRANCE AU MILIEU DE LA DÉSOLATION

Durant cette heure où nous faisons mémoire de la mort de Jésus, nous écoutons le « Stabat Mater » de Josef Gabriel Rheinberger, dans la chapelle de Saint Loup :
« Elle était debout, la Mère, malgré sa douleur, En larmes, près de la croix, Où son Fils était suspendu....

*Son âme gémissante, Contristée et dolente,
Un glaive la transperça. Qu'elle était triste, anéantie, La femme entre toutes bénie,
La Mère du Fils de Dieu ! Dans le chagrin qui la poignait,
Cette tendre Mère pleurait Son Fils mourant sous ses yeux. »*

Durant ces quatre jours, de jeudi saint au dimanche de Pâques, une trentaine de personnes participent – comme chaque année – à une retraite spirituelle sur le thème de l'espérance.

Une parole nous guide - celle que la communauté de Saint Loup vit durant cette année : « *l'espérance ne trompe pas* ». (Romains 5,5)

Ce matin nous nous posons la question quelle espérance animait Jésus lorsqu'il criait du haut de sa croix : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* »

Était-il complètement désespéré, s'identifiant à ceux qui ont perdu toute espérance ?

Jésus était-il entré dans l'enfer dont Dante disait à son propos : « *Vous qui entrez, laissez toute espérance* » !

Poser cette question, c'est déjà y répondre : c'est bien l'espérance de la résurrection et du retour vers le Père qui soutenait Jésus tout au long de son terrible martyre.

Le psaume 22 qui commence avec cette poignante expérience de l'abandon se termine en effet par l'espérance de la résurrection :

« *C'est de toi que viennent mes louanges dans l'assemblée nombreuse ; je m'acquitterai de mes vœux devant ceux qui te craignent.* » Psaume 22,26

Après avoir médité sur l'espérance du Fils, réfléchissons sur l'espérance de la mère !

Y avait-il encore une once d'espérance en elle alors qu'elle assistait, impuissante au martyre de son Fils ?

La douleur de l'épée qui transperçait son cœur à ce moment avait-elle détruit toute espérance en elle ?

Personne ne peut répondre à ces questions.

Alors venons-en au texte !

Que dit-il : « *Après de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas, et Marie-Madeleine.* » Jean 19,25

« *Stabat Mater* » : « *Elle était debout la mère, malgré sa douleur* »

Les deux premiers mots de ce magnifique chant reprennent le texte évangélique.

Il décrit d'une manière poignante la douleur de la mère du Bel Amour et se termine par une invocation à Marie de nous aider à traverser nos épreuves dans la foi, l'espérance et l'amour qui l'habitaient.

Pour les protestants qui n'invoquent pas Marie, il suffit de remplacer l'invocation à Marie par l'invocation à l'Esprit saint : prier l'Esprit Saint qui habite Marie.

« *Stabat Mater* » : Elle était debout la mère, au pied de la Croix !



A l'intérieur de la cathédrale Notre Dame de Paris, ravagée par les flammes, quel a été l'étonnement des pompiers de découvrir la croix lumineuse et sous elle l'autel représentant Marie au pied de la croix recevant son Fils. Les deux intacts, alors qu' autour d'eux jonchaient les débris de la voûte.

Une étonnante photo de la croix lumineuse au milieu de la désolation en témoigne.

N'est-ce pas comme un appel à aller à l'essentiel : à nous tenir près de Jésus, à regarder à lui et à croire, aimer et espérer jusqu'au bout ?

Pour l'auteur du *Stabat Mater*, il est clair que ce sont la foi, l'espérance et l'amour qui ont continué à habiter le cœur de Marie.

Ce sont ces « *vertus théologiques* » qui lui ont permis de rester debout et de ne pas s'effondrer : « *Stabat Mater* » - « *Elle était debout, la Mère* ».

Cette terrible douleur qui la transperçait n'a pas pu détruire trente-trois ans de vie de communion avec son Fils.

Les paroles de vie éternelle de son Fils continuaient à habiter son esprit, comme l'annonce de l'archange au moment de l'Annonciation, comme le chant des anges autour de la crèche.

Elle n'a pas non plus oublié la prophétie de Siméon : « *et toi, femme une épée te transpercera le cœur* » !

En quoi l'exemple de Marie dans son *Stabat* nous encourage-t-il aujourd'hui quand l'épreuve surgit et la douleur nous submerge ?

Je vois deux encouragements :

Comme Marie nous avons à faire habiter en nous les paroles de Jésus. Elle les a toujours méditées et repassées dans son cœur.

Apprenons par cœur de nombreux psaumes et passages des évangiles !

Ce sont ces paroles qui nous gardent du désespoir et fortifient en nous l'espérance que Dieu va agir promptement dans les temps d'épreuve.

Puis, Marie n'a pas été seule devant La Croix de son Fils, mais deux autres femmes étaient avec elles – également prénommées Marie.

Et il y avait le disciple bien aimé que Jésus lui a donné pour la soutenir.

Alors, dans les temps de souffrances, demandons à Jésus de mettre sur notre chemin des amis avec qui nous pouvons partager notre douleur, dire nos interrogations, avancer et être encouragés.

Comme Marie, ne restons pas seuls. L'espérance a besoin de communion fraternelle pour être nourrie.

Quelques prières pour cette heure :

1.

*Me tenir devant toi avec les trois Marie,
faire silence et écouter tes sept paroles.*

*Te dire ce qui m'habite :
mes pourquoi sans réponses,
mes erreurs et mes échecs,
et mes projets inachevés.*

*Je suis ce disciple bien-aimé
appelé à accueillir ta mère
et à soutenir ceux qu'une épée transperce.*

*Je suis ce disciple bien-aimé :
désaltère-moi par ton Esprit !
Pardonne mes transgressions !
Accomplis en moi ta volonté !
Donne-moi tout entier à toi
et introduis-moi dans ton Paradis !*

2.

*Père, quand je rentre dans ma chambre
Et te prie dans le secret, là tu me vois.
L'Évangile me le dit et me le promet.
Alors donne-moi de le croire et de le vivre !
Au moment de me tourner vers toi,
Que je me rende transparent à toi.
Devant toi, je ne peux faire semblant
Ni paraître comme dans la société.*

*Oui, Père, verse ton Esprit en moi
Afin que je prie avec le cœur !
Viens visiter ton temple
En compagnie de ton Fils !*

*Je ne te chercherai plus en dehors
puisque ton Royaume est intérieur.
Comme Marie, qui gardait ta Parole,
Je vivrai au dedans pour te rencontrer
Et recevoir ta vive présence.*

3.

*Seigneur, au pied ta croix,
Marie est devenue mère du disciple bien aimé.
Elle est devenue aussi mère en vivant ta parole,
comme elle a été appelée à faire la volonté de Dieu
quand l'ange est venu la visiter à Nazareth.
Pour devenir pères ou mères spirituels,
donne-nous de faire la volonté du Père,
en gardant Sa parole.*

*Quand vient l'épreuve, comme une désolation,
renouvelle en nous l'encouragement de ton Esprit
afin que, comme Marie, nous puissions rester debout.
Donne-nous aussi la force et le courage
de nous détacher de nos œuvres
quand tu nous le demandes.
Ainsi serons-nous rendus capables
d'aider d'autres personnes
à naître à la foi en Christ.*

4.

*Je suis errant et humilié...
mais ta bonté se renouvelle chaque matin (Lamentation 3,19s)*

*Avec Abraham errant dans le désert
Avec Isaac lié sur le rocher
Avec Moïse exposé sur les eaux
Avec Israël traversant la mer
Avec David accablé par ses transgressions
Avec Jérémie déprimé dans un puits
Avec Jean-Baptiste privé de liberté
Avec Pierre pleurant son reniement
Avec Marie debout au pied de ta croix
Avec Paul pourchassé par ses ennemis
Avec la nuée des témoins marchant vers toi
Je viens à toi tel que je suis
Mais surtout confiant que tu viendras
Au moment où je ne m'attends pas
Pour me redire que tu m'aimes.*

5.

La nuit et le silence !

*La nuit où je ferme les yeux
sur ce monde vain et futile.
La nuit où je m'expose à toi
pour me laisser voir par toi.
La nuit où tu m'ouvres le coeur
sur ce que mes yeux ne peuvent voir.
La nuit où tu me rejoins
dans ma solitude, source de communion.*

*Le silence où je vide mon esprit
de toute préoccupations.
Le silence où je médite ta Parole
en la reliant à ma vie.
Le silence où j'invoque ton Esprit
pour qu'il remplisse mon néant.
Le silence où je prie comme Marie,
femme d'accueil et d'écoute.*

Pour te voir et t'entendre,

*pour te manifester au monde,
Montre-toi dans mes nuits !
Parle-moi dans mes silences !*

6.

*Mon repos est en toi, Père.
Avant la création de tout
tu connaissais tout de moi.*

*Mon repos est dans ta Parole.
L'accueillir et la vivre
sont ma source d'énergie.*

*Mon repos est dans ta volonté.
En faire ma nourriture
m'établit sur le roc.*

*Mon repos est en toi, Jésus.
Faire tout pour toi et en toi
qui est doux et humble de cœur.*

*Mon repos est dans ce prochain
que tu mets sur mon chemin.
Que je discerne en lui ton image !*

*Mon repos est dans ton commandement
que tu appelles nouveau, ton testament :
nous aimer les uns les autres en toi.*

*Mon repos en toi, ô Ressuscité.
Se réunir en ton nom
attire ta paix et ta joie.*

*Mon repos est dans ton repas.
Partager ton pain et ton vin
introduit le ciel et la terre parmi nous.*

*Mon repos est dans l'accord de nos cœurs.
Répondre à ta prière pour l'unité
nous fait tressaillir d'allégresse.*

*Mon repos est en toi, Esprit saint.
Ton souffle m'anime
et m'envoie sur le chemin de Jésus.*

*Mon repos est d'imiter Marie.
Par toi, elle est restée debout
alors qu'une épée la transperçait.*

*Mon repos est fragile.
Toujours à reprendre ici-bas,
il ne sera parfait qu'au dernier jour.*

7.

*Comme Marie,
nous voulons nous encourager
à accomplir ce que tu nous dis.
Ta Parole est à vivre : vivifie-la en nous!
Ta Volonté est à faire: aide-nous à la discerner !*

*Dans les manques et les abandons
que nous avons, un jour, à traverser,
ranime en nous la confiance!*

*Tu as éprouvé nos soifs sur ta Croix:
Que toujours nous regardions à toi!
Tu es le Ressuscité parmi nous :
Que jamais nous en doutions!
Tu promets la joie du vin nouveau:
Qu'aujourd'hui nous la goûtions!*

*Viens bientôt, Seigneur Jésus-Christ!
Prépare ton épouse à ta rencontre!*

VI. Samedi saint, Lectio divina : « Il espérait la venue du Royaume de Dieu » (Marc 15,42-47)

*Viens Esprit libérateur
Flamme brûlante,
Toi qui fais naître à la foi,
Fais grandir la confiance,
Surtout dans l'épreuve !*

*Viens Esprit consolateur,
Brise légère,
Toi qui soulèves notre espérance,
Donne-nous de ne jamais désespérer
De la miséricorde de Dieu !*

*Viens Esprit vivifiant,
Eau rafraichissante,
Toi qui verses l'amour en nous,
Tourne notre générosité
Vers les plus démunis !*

Durant le premier temps de « *lectio divina* », j'ai été frappé par le courage de Joseph d'Arimatee : il n'a pas hésité à mettre en jeu sa réputation en demandant à Pilate de pouvoir ensevelir Jésus. Quel courage a-t-il en fallu à cet homme pour frapper à la porte du gouverneur qui a condamné Jésus au supplice atroce de la croix ?

Cette prière est le fruit de ce moment béni :

*Seigneur, comme pour Joseph d'Arimatee,
tu cherches des hommes et des femmes de courage
capables de prendre des initiatives pour la justice,
ne souciant pas de leur réputation,
avançant à contre courant,
sachant s'entourer de personnes de confiance,
motivés par le bien commun
plus que par leur intérêt personnel.
Je viens à toi maintenant.
Tu connais tout...et surtout mon cœur
qui a besoin d'être fortifié.
Remplis-le de ton courage !*

A la fin de ce moment béni, tout le groupe (nous avons réparti la quarantaine de participants en quatre groupes de dix personnes), a dit ensemble cette prière :

*Esprit saint, tu as rempli Jésus, le Messie, de tous tes dons.
Par ton action continuelle en lui, tu lui as donné
D'être entièrement ouvert au Père, dans la confiance,
Et totalement tourné vers les hommes, dans l'amour.
Jamais il ne s'est replié sur lui-même,
Mais il a toujours marché en union avec toi,
Jusque dans l'extrême de l'abandon sur une croix.*

*Esprit saint, viens nous remplir maintenant, comme Jésus.
Donne-nous aussi quelques-uns de tes dons,
Surtout la foi, l'espérance et l'amour.
Tourne-nous avec foi vers le Père !
Ouvre-nous avec amour aux autres !
Libère-nous de nos enfermements !
Pardonne nos égarements !
Purifie nos intentions !*

*Que dans les temps de désolation,
Nous gardions toujours l'espérance.
Qu'à la suite de Jésus, nous restions,
Envers et contre tout,
Ouverts au Père pour faire sa volonté
Et ouvert aux hommes pour les servir !*

VII. Lectio divina : « L'espérance ne trompe pas » (Romains 5,5)

Voici deux prières inspirées de ce texte qui a donné son nom à cette retraite :

*Si tu es venu parmi nous, Jésus,
ce n'est pas pour t'arrêter en chemin.
Tu es allé jusqu'au bout de la fidélité.
Par ton Esprit, donne-nous de persévérer
avec plus de sincérité et de cohérence,
en nous appuyant sur ta grâce
qui se renouvelle chaque matin
et dans l'espérance de ton prochain retour !*

*Seigneur Jésus-Christ,
Où bien placer ma fierté ?
Tu es ma fierté,
Plus que mes réussites,
Plus que mes biens,
Plus même que ma famille,
Plus que mes relations.
Plus que ma ville et mon pays,
Plus que mon Église !*

*Je mets ma fierté dans la communion à ta croix,
Dans les épreuves et les souffrances,
Dans les persécutions et les échecs.*

*Je mets ma fierté dans l'espérance que tu agiras
Pour délivrer et guérir,
Pour pacifier et unir.
Béni sois-tu, tu es tout pour moi,
Et en toi, je pourrai être fier
de tout ce que ta grâce me donne.*

VIII. Aube de Pâques



Un grand feu est allumé sur le plateau de Saint Loup alors que l'obscurité fait place peu à peu à l'aube.

Il rappelle cet autre feu allumé dans un tombeau il y a bientôt 2000 ans.

Un feu allumé dans l'obscurité,

Un feu qui éclairera l'humanité de tous les temps,

Un feu qui ne s'éteindra jamais,

Un feu qui veut brûler en tous et entre tous,
Un feu qui veut éclairer et conduire,
comme le peuple de Dieu dans le désert...

IX. Culte de Pâques

EMMAÛS, UN CHEMIN D'ESPÉRANCE (Luc 24,13-35)



*Nous avons marché ensemble vers Emmaüs
et nous croyons que tu es le pèlerin invisible
parmi nous.
Toi, le Ressuscité parmi nous, tu nous ouvres les
uns aux autres
et tu fais monter en nous une joie et une force
nouvelles.*

*Désormais dans nos Emmaüs de chaque jour,
nous ne voulons plus marcher sans toi,
mais en tout, suivre le chemin que tu nous as
tracé.
Chemin de justice et de paix, de vérité et de
fidélité,
chemin qui nous conduit vers le Père
et vers le cœur de chacun.*

L'espérance !

J'espérais réussir mon examen, mais j'ai échoué. J'espérais que mon ami guérisse, mais le Seigneur l'a repris. J'espérais cette place d'apprentissage, mais je n'ai pas été pris. J'espérais...

Découragés, les deux disciples retournent à leur village. Eux aussi ont mal à l'espérance : « Nous espérions qu'il délivrerait Israël. »

C'est toujours tragique quand on parle d'espérance au passé. L'imparfait traduit bien le désespoir : « Nous espérions, mais voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé. » Une espérance imparfaite !

Ce manque d'espérance, nous le retrouvons partout. Les pasteurs de ma génération espéraient que le christianisme puisse encore se développer. Mais nos églises se ferment, peu de jeunes étudient pour devenir pasteur ...

Nous espérions que nos enfants, avec l'éducation qu'ils ont reçue de nous, puissent transmettre le flambeau de la foi à leurs enfants, mais combien d'entre eux font encore baptiser leurs petits ou les présenter pour être bénis ?

Dans nos propres vies, nous devons parfois faire face à des situations humainement sans issue : un deuil cruel, une maladie incurable, la fin d'une grande amitié, une

perte d'emploi, une trahison provenant d'un ami, une dépendance à l'alcool, une infidélité désastreuse...

Et comme les disciples d'Emmaüs, nous rentrons à la maison, la tête basse, le regard éteint, oubliant que lorsque nous chutons, nous ne pouvons tomber que dans les bras du crucifié-ressuscité.

Charles Péguy écrivait au sujet de l'espérance : « *Le facile et la pente est de désespérer et c'est la grande tentation* ». C'est pourquoi il invite à ranimer la « *petite fille espérance* » :

« *C'est elle, cette petite, qui entraîne tout.
Car la Foi ne voit que ce qui est.
Et (l'espérance) elle voit ce qui sera.
La Charité n'aime que ce qui est.
Et (l'espérance) elle aime ce qui sera* »

Nous sommes tous, à un moment ou l'autre, sur la piste rocailleuse d'Emmaüs, à la tombée du jour, abattus et sans réponses à nos problèmes. Nous continuons à avancer parce qu'il faut bien aller de l'avant, mais le cœur n'y est plus. Notre chemin s'enfonce dans la nuit.

Mais c'est alors, osons l'espérer, que Dieu veut venir nous y rejoindre. Lorsque nous avons l'impression d'être dans une impasse. Et peut-être justement parce que c'est une impasse, le Seigneur se joint à nous, rendant peu à peu notre cœur tout brûlant.

L'icône de la résurrection nous montre le Christ brisant les verrous de l'enfer. « *Il a forcé le séjour des morts* », disons-nous dans le Symbole des Apôtres. Désormais, il n'y a aucun « *enfer* » dans nos vies qui n'ait une possible porte ouverte. Désormais le verset de Dante sur l'Enfer - « *Vous qui entrez ici laissez toute espérance* » - est contredit.

Comment Jésus s'y prend-il pour rallumer notre espérance ? Relisons le texte des disciples d'Emmaüs. Jésus a trois tactiques :

- D'abord il nous rencontre comme une personne.
- Puis il nous fait relire notre passé à la lumière des Écritures.
- Enfin il nous rencontre à travers la Sainte Cène.

Trois « *sacrements* » : celui de la Rencontre, celui de la Parole et celui de la Cène. Reprenons-les les uns après les autres :

La Rencontre

Jésus vient à travers un ami, un étranger, une rencontre, un événement heureux ou malheureux. Au premier abord, nous ne le reconnaissons pas. Nous le pensons confiné dans nos Églises. Mais il est là, qui nous accompagne sur la route.

Le Christ se fait reconnaître là où il y a fraternité et partage. Chaque rencontre est une occasion pour que le Christ s'infilte au milieu de nous, mais cela n'est pas automatique. Il y faut certaines conditions, en particulier de vivre l'Évangile de la miséricorde et du pardon.

Là où il y a la critique et le non pardon, là Dieu n'est pas présent. Là où il y a amour et charité, là le Christ se manifeste. Vivons donc de telle manière pour qu'il puisse être au milieu de nous !

La rencontre avec le Christ dans l'autre ranime l'espérance. Un samedi, alors que je séchais dans la préparation de ma prédication du lendemain, je décidai d'aller visiter un malade. De retour chez moi, j'avais plein d'idées. Je crois que Jésus m'attendait dans ce malade et m'a renouvelé.

La Parole

L'étranger qui a rejoint les deux hommes sur le chemin d'Emmaüs fait relire les Écritures. Avec calme, l'inconnu fait revoir ces événements sous un angle nouveau. Il éclaire tout cela par la foi.

Nous aussi, nous avons à relire chaque journée avec la Parole de Dieu. Le soir venu, avant de nous endormir faire ce qu'on appelle notre « *examen de conscience* » à la lumière de la Parole.

Prendre un bref texte, le lire, le relire et faire silence devant lui pour le laisser descendre en nous, pour qu'il passe de la tête au cœur. Et voici que la Parole de Dieu, que nous pensions connaître, se met à éclairer nos réalités quotidiennes d'une lumière nouvelle.

La Sainte Cène

À la fraction du pain, les disciples le reconnaissent et peuvent maintenant retourner à Jérusalem en pleine nuit pour retrouver leurs frères, qu'ils avaient abandonnés le matin même.

Les mots de ce repas montrent bien qu'il s'agit de la sainte Cène. La Cène nous centre à chaque fois sur le cœur de notre foi : Jésus Christ mort pour nous et ressuscité pour nous communiquer sa vie.

Elle nous permet de comprendre l'Écriture dans cette perspective pascale, qui est celle que Jésus a voulue.

Plus je participe à la Cène, mieux je comprends que le centre de toute l'Écriture est Jésus crucifié et ressuscité. La Cène me conduit à mettre chaque passage de la Bible en relation avec lui.

Une célébration fréquente de la cène ouvre nos yeux sur le Christ, sans cesse menacés de cataracte spirituelle. Ce récit nous fait comprendre que la Cène n'est pas seulement une évocation du dernier repas, mais surtout une rencontre avec Jésus.

L'histoire des disciples d'Emmaüs nous invite aujourd'hui à ranimer l'espérance (ou, comme le dit la Règle de Saint Benoit, à « *ne jamais désespérer de la miséricorde de Dieu* ») en passant par ces trois chemins :

- à accueillir le frère et la sœur, particulièrement ceux qui sont dans le besoin,
- à relire notre vie à la lumière de la Parole de Dieu,
- et à partager ensemble le pain de la Sainte cène.

Trois chemins que Jésus ressuscité ne cesse d'emprunter pour venir à nous.

Pour rallumer en nous le feu de l'espérance (ou pour faire bondir de joie la « *petite fille espérance* » en nous), marchons toujours sur ces trois chemins de la Rencontre, de la Parole et de la Cène !

Questions à partir de ce texte :

1. Partagez une déception que vous avez traversée. Comment l'avez-vous vécue et surmontée (ou non) ?
2. Quels sont les signes de désespérance aujourd'hui ?
3. Parmi les trois « sacrements » de la Rencontre, de la Parole et de la Cène, lequel est le plus important pour vous ? Et pourquoi ?

Annexe : quelques prières d'espérance



1. Espérance, quel beau mot d'Évangile !
Un mot essentiel que tu nous donnes.
Mets-le dans mon cœur et sur mes lèvres !
Que j'en respire et en vive !

Tu es la racine de toute espérance.
J'ai besoin de la recevoir de toi
Afin de la mettre d'abord en toi
Et être encouragé dans les épreuves.

Fais-moi vivre de ton espérance, Seigneur.
Tu l'as vécue en t'abandonnant au Père.
Oui, verse l'Esprit de confiance
Pour que je marche avec toi et en toi.

Alors, enraciné dans ton espérance,
je pourrai avoir confiance en moi,
la donner à mes frères et sœurs
et apporter encouragement et espérance.

2. Je viens à toi et embrasse ta croix,
toi le Vivant en moi, espérance qui ne déçoit pas.
Prends mon trouble et donne-moi ta paix !
Prends ma colère et donne-moi ton calme !
Prends ma tristesse et donne-moi ta joie !
Prends ma peur et donne-moi ta confiance !
Prends mes transgressions et donne-moi ton écoute !
Prends mes distractions et donne-moi ton attention !
Prends ma faute et donne-moi ta justice !
Prends mon âme et donne-moi ta vie !

Merci pour ce merveilleux échange !
Que serais-je sans toi ?
Où irais-je sans toi ?
Quand tu es là tout s'éclaire !
Paradis anticipé !

3. « *Quand le Christ viendra, nous serons semblables en Lui* » (1 Jean 3,2)
Un jour tu reviendras et nous te verrons dans ta gloire
Comme les trois apôtres sur le Tabor,
Comme tes disciples sur le lac,
Comme Paul dans sa vision,
Comme Jean à Patmos.

Alors tu nous transformeras
Et nous serons semblables à toi,
Habités en plénitude par l'Esprit,
Entièrement tournés vers le Père,
Totalement donnés à nos frères.
Vivifie cette espérance de ton retour,
Dans nos cœurs et dans l'Église.
Qu'elle nous anime sans cesse
Et déjà maintenant nous transforme !

4. Jésus, ma joie, mon espérance et ma vie,
Par tes blessures, nous avons la guérison (Esaïe 53,5)

Comment est-ce possible ?

Toi l'innocent, tu as été jugé coupable.

Toi le juste, tu as été rejeté.

Toi le plus beau des enfants des hommes, tu as été défiguré.

Toi le pur, tu as été déshonoré.

Toi le pacifique, tu as été violenté.

Toi le frère de tous, tu as été crucifié.

En toi, plus aucune joie, aucune espérance, aucune vie !

Mais c'est pour nous que tu as vécu cela,

parce que tu es Dieu qui nous aime.

Pour qu'à travers ta résurrection et le don de l'Esprit saint,

tu nous donnes la guérison de toutes blessures,

la consolation dans toute tristesse,

l'encouragement dans tout désespoir

et la victoire sur toute mort.

5. Seigneur, je ne suis pas digne de ramasser les miettes

qui tombent de ta table, ni que tu entres chez moi.

Viens à mon secours, aie compassion de moi,

Brebis perdue de ton troupeau !

Rends-moi vigilant dans la tentation,

courageux dans l'épreuve,

rempli de confiance dans la maladie

et animé par l'espérance qui ne trompe pas !

6. Béni sois-tu pour Jésus, ton Fils que tu as envoyé

pour tracer un chemin d'espérance.

Il est entré dans nos prisons pour nous libérer.

Il a pris sur lui nos brisures pour nous guérir.

Il a aimé jusqu'à l'extrême pour nous réconcilier.

Par lui nous sommes délivrés de la peur de la mort.

En lui renaît l'espérance d'un monde nouveau, juste et en paix.

Comme lui nous voulons désormais vivre dans la fraternité.

Maintenant, nous déposons devant toi nos découragements

et te présentons nos besoins de libération,

de guérison et de réconciliation.